

**LES IMPLICITES DANS LA COMMUNICATION INTER-CULTURELLE EN  
FRANÇAIS**

Martha Peterson

Un mémoire pour l'achèvement du diplôme en Français et Communication

Carthage College

Printemps 2015

## Plan du Mémoire

- I. Introduction
  - A. Importance de la compréhension culturelle
  - B. Introduction aux thèmes
    - 1. La communication non-verbale
    - 2. La communication verbale
    - 3. Les expressions idiomatiques
    - 4. Entretiens
- II. La Communication non-verbale
  - A. Explication de la communication non-verbale générale
  - B. La bise
  - C. Les gestes de dialogue
  - D. L'importance dans la compréhension culturelle
- III. La Communication Verbale
  - A. Explication de la communication verbale
  - B. Le vouvoiement
  - C. Des mots de gaspillages
  - D. L'importance dans la compréhension culturelle
- IV. Les Expressions Idiomatiques
  - A. Celles qui sont identiques en anglais
  - B. Celles qui ont une équivalente mais avec une structure différente en anglais
  - C. Centralisation sur la cuisine dans les expressions
- V. Présentation des entretiens sur la perspective de la communication française
  - A. Les Français
    - 1. La bise
    - 2. Le vouvoiement
    - 3. Les expressions
  - B. Les Américains/non Français
    - 1. La bise
    - 2. Le vouvoiement
    - 3. Les malentendus culturels

## VI. Conclusion

- A. Accent sur la diversité de la France
- B. Il n'y a pas seulement une culture française, importance malgré tout d'être attentif culturellement

### **Les implicites dans la communication interculturelle en français**

#### **Introduction**

Si on a déjà voyagé à l'étranger, on réalise à quel point les habitudes culturelles changent d'un endroit à un autre. Dans les cultures occidentales, les différences ne sont pas toujours aussi significatives que dans les cultures orientales. Néanmoins, chaque pays, chaque peuple a sa propre culture, sa collection des règles tacites. Certes, c'est le cas pour la France. Bien que la France soit actuellement un pays pluraliste, avec une grande diversité dans la population, la culture française consiste de quelques caractéristiques uniques.

Il est important que l'on comprenne les attentes de l'environnement dans lequel on se trouve. C'est pour cette raison que les significations implicites liées à la communication doivent être expliquées à ceux qui ne sont pas natifs à ce système culturelle. Par exemple, pour les étudiants universitaires qui vont en France pour un séjour d'études, ou pour les professionnels qui collaborent avec les sociétés françaises, ou bien pour les touristes voulant s'adapter aux normes culturelles, s'ils n'apprennent pas les nuances de l'interaction personnelle, ils ne pourront pas optimiser l'expérience de leurs séjours.

Pour comprendre l'importance des exemples des implicites, il faut savoir qu'est-ce qu'un implicite. Un implicite, sous-entendu par la culture, a besoin du contexte culturelle pour être compris. En plus, "l'implicite d'ordre culturel se présente souvent comme une source de malentendu dans la communication entre gens de culture différentes," (Zhihong). Cela veut dire

qu'avec le contexte de culture et les règles tacites expliquent un peu plus de la culture, spécifiquement française.

Pour comprendre la notion d'implicite culturelle, il est important de connaître ces autres concepts : la communication non verbale, la communication verbale et les expressions idiomatiques parce qu'ils contribuent à l'acquisition du savoir-faire dans la culture française. Ce mémoire est écrit pour aider à la compréhension de la culture française, de ses tendances culturelles et ces implicites communicationnels dans un sens plus élargi. Pour ce faire, nous avons mené une étude qualitative qui analysera des entretiens réalisés avec des Français et des Non-Français.

### **La communication non verbale**

Dans n'importe quelle culture, la communication non verbale affecte la relation entre les locuteurs, voire plus que la communication verbale. Elle fait référence aux mouvements physiques pendant un échange verbale. Cela intègre tout ce qui est fait autour des mots, des comportements non-verbaux comme les salutations ou les gestes faits dans une conversation pour mettre en relief certaines expressions par exemple. En France, il existe des normes qui font particulièrement partie de la communication non-verbale.

Premièrement, et surtout la plus évidente, c'est la bise. France n'est pas unique dans cette habitude, mais c'est surtout important pour l'assimilation de la culture. Alors, c'est quoi, la bise? C'est un baiser sur la joue une, deux, trois ou bien quatre fois que l'on fait pour saluer ou pour dire au revoir aux gens. D'habitude, avec des gens biens connus, on fait une vraie bise sur la joue. Autrement, on fait semblant de s'embrasser les lèvres touchant légèrement les joues.

Pour faire la bise comme il faut, il est essentiel de comprendre quelques règles générales. Pour commencer, il faut savoir le moment adéquat pour la faire. On fait toujours la bise pour

saluer quelqu'un pour la première fois dans une journée. En plus, il est important de savoir que dire bonjour à quelqu'un plusieurs fois dans une journée est considéré malpoli. D'après Géraldine, dans son site pour l'apprentissage de français, "Comme Une Française," dire bonjour est une salutation réservée pour la première interaction du jour, et la répéter veut dire que l'on a oublié la personne à laquelle on a déjà salué. La bise est faite aussi à l'heure du départ, pour dire "au revoir." L'autre règle est la nomination de la personne qui l'initie. C'est à la personne plus âgée, ou qui a plus d'autorité, de l'initier. La bise est typiquement réservée pour les liens familiaux ou amicaux. De plus, entre homme-femme et femme-femme, on se fait la bise toujours, mais entre deux hommes, le contexte déterminera si on la fait ou pas. En tout cas, dans un cadre professionnel, un serrement de main est la salutation la plus appropriée.

Bien que la bise soit un trait essentielle de la culture française, il y a quelques complications qui embrouillent même les natifs. Quand on va en France, il faut se demander dans quelle région sera-t-on parce que le nombre de bises diffère selon la région. Dans la majorité de la France, on fait deux bises, une pour chaque joue. Néanmoins, dans le sud, par exemple, on en fait trois et au nord, on en fait quatre. Camille Leleu, étudiante universitaire près de Paris, dit que pour elle la norme est d'en faire deux fois, et d'être toujours prête pour en faire plus, "c'est d'ailleurs très désagréable quand on n'a pas l'habitude."

Autant de changements dans le même rituel témoigne du pluralisme culturel en France. Chaque région est connue pour un fromage, un vin, un accent, etc. La bise s'ajoute au fait que partir d'une ville pour aller à une autre peut signifier changer considérablement la culture.

La communication non verbale n'est pas limitée à de telles finesses. Les gestes, par exemple, font ressortir les sentiments en intensifiant la conversation. Pour un apprenant de

français, il est important de se familiariser avec ces gestes pour qu'il puisse bien intégrer aussi bien les comportements verbaux que les comportements non-verbaux.

Parfois, la signification d'un geste est identique entre différentes cultures. Par exemple, si on lève le pouce, soit aux États Unis, soit en France, le récepteur reçoit une bonne connotation. Néanmoins, la France a quelques gestes qui n'existent pas pour les Américains. Certains incluent "mon oeil, c'est rasoir, et un poil dans la main." En France, le locuteur peut exprimer qu'il ne croit pas le récepteur en tirant légèrement au dessous de son oeil. Pour quelqu'un ennuyé, il peut s'exprimer en brossant sa joue avec le dos de sa main. Enfin, quelqu'un qui est paresseux, peut être représenté en touchant un poil invisible au milieu de la paume de sa main. Ces gestes n'ont leurs significations qu'en France, et sont incompris par la plupart des apprenants non-français.

D'un autre côté, il existe aussi, des gestes qui sont utilisés dans les deux cultures mais qui contiennent des significations différentes. Sans être prévenu, un Américain pourrait se trouver dans un malentendu culturel. Un exemple de malentendu du langage gestuel est l'action de passer la main au dessus de la tête vers l'arrière. Pour un Américain, cela veut dire que quelque chose est "over my head" et qu'il n'a rien compris. Mais si quelqu'un le fait en France, c'est un geste offensif pour dire que l'on en a marre ou ras le bol, c'est à dire que l'on est fatigué et fâché. Une autre exemple de malentendu culturel se trouve dans le geste insultant qui consiste à former d'un poing autour du nez et le tourner. Faire ce geste en Amérique, c'est appeler le récepteur un "brown-noser" qui veut dire un lèche-bottes. Tandis qu'en France, ce geste veut dire "Je suis pompette", c'est-à-dire j'ai bu un peu trop.

Alors, bien que certains de ces gestes servent comme un insulte dans les deux cultures, ses implications sont très différentes. Dans un article de HAL, une archive ouverte pluridisciplinaire, sur l'usage de gestes, Marion Tellier indique qu'"il ne faut pas négliger le fait

que les déictiques abstraits ... sont liés à une représentation ... très culturelle,” (Dire avec des gestes, 2009). Alors, malgré le fait qu’un Américain puisse reconnaître une action, il faut qu’il comprenne la différence de signification pour qu’il n’assume pas que l’autre culture est pareille à la sienne.

### **La communication verbale**

Mohamed Chetouanil, professeur de communication à l’Université Pierre et Marie Curie à Paris, explique dans une de ses leçons que les “mots” ne font que sept pour cent de la communication. Les mots sont une forme de communication verbale. Ce type de communication est définie par l’utilisation d’un code linguistique connu des participants en utilisant une ou plusieurs méthodes, (Interaction et Communication Verbale). Bien évidemment, la langue française est une méthode de communication verbale. Cependant, au lieu d’expliquer toute la langue, on mettra au point seulement quelques parties de la langue.

La première est l’équilibre entre le vouvoiement et le tutoiement. Grammaticalement, les deux sont clairement distincts: le vouvoiement, l’usage du “vous”, est la deuxième personne du pluriel ou la deuxième personne du singulier formel, et le tutoiement, l’usage de “tu”, est la deuxième personne du singulier. Cependant, quand on utilise ces deux pronoms en conversation, la distinction est plus ambiguë. Quoique l’usage soit difficile à comprendre, il a été constaté que les Français “sont attachés au vouvoiement,” (Centre d’apprentissage interculturel de Canada, 2009). Avec cet attachement, des erreurs avec l’usage peuvent empêcher une assimilation de ceux qui l’emploient de façon erronée. Pour cette raison, il est important de comprendre quand on utilise le vouvoiement.

Le vouvoiement fonctionne comme une marque de respect. En général, on vouvoie les personnes plus âgées, d’autorité, ou inconnues. Les enfants ne sont jamais vouvoyés, jusqu’au

lycée, quand leurs professeurs leur donnent plus de responsabilité. Pour les inconnus, on commence toujours avec le vouvoiement, surtout s'il y a une différence d'âge. On ne change pas du vouvoiement au tutoiement sans l'accord des locuteurs. Karen Fawcette, auteure Américaine qui écrit sur l'étiquette française, conseille aux étrangers de vouvoyer jusqu'à ce qu'ils soient tutoyés par les Français parce qu'elle insiste que les Français ont, naturellement, un sentiment du timing pour le faire, et que les étrangers doivent assumer qu'ils n'ont pas le même sentiment (French Etiquette: A Special Set of Manners, 2013).

Avec la proximité physique construite par la bise, le vouvoiement joue un rôle dans la proximité culturelle. En outre, les Américains considèrent les Français laconiques ou distants. Ce jugement peut venir de la distance créée par le vouvoiement. Parce qu'il faut avoir l'accord de l'interlocuteur afin de le tutoyer, il est difficile de devenir proche rapidement dans les relations. La différence entre les deux formes peut être considérée comme une marque de distance sociale (Jean-Philippe Tittley, 2013). Il faut faire plus d'effort afin de gagner l'intimité avec quelqu'un et si on reste à vouvoyer, on reste à l'écart de l'interlocuteur.

L'autre partie de la langue est la mise en oeuvre des mots de gaspillages. Ces mots sont des sons exprimés où autrement il y aurait une pause ou un petit silence. Dans la langue française, des sons de ce type incluent "hein..., pfff..., euh..., bof..." et quoique ces sons, en fait, ne soient que des interjections, ils sont essentiels pour la compréhension du français (AF Blog : Sounds of the French Language, 2013). Chaque interjection a un sens spécifique, mais les sens ne seront pas appris par une étude de vocabulaire, mais en observant les Français et en parlant avec eux. Il y a aussi des mots de remplissages, de vrais mots, utilisés pour remplir les conversations. Par exemple, des mots comme "quoi..., alors..., bon... 'fin (enfin)..., voilà..."



sont utilisés tellement souvent qu'ils perdent leur importance et ils deviennent le remplissage dans les phrases.

Or, il y a certaines contextes où ces mots sont acceptables et d'autres quand ils sont déplacés. Dû à ce fait, on a besoin de maîtriser la langue pour pouvoir changer de registre selon les contextes. Par exemple, personne ne contesterait le fait d'utiliser les tics de langage souvent avec des amis ou dans un cadre décontracté. En revanche, dans une présentation ou une interaction professionnelle, il vaut mieux de limiter ces interjections et les remplissages. L'Alliance Française de Washington D.C. exprime qu'ajouter des mots de remplissages et des interjections au français parlé, c'est y ajouter une richesse et une aise qui rendrait son français plus authentique, (Five Ways to Sound More "French", 2014).

Ces exemples montrent l'importance de la communication verbale dans la communication française. Avec le vouvoiement, il est avantageux de comprendre la différence dans l'usage des deux pronoms, selon le contexte. La maîtrise du vouvoiement est un des efforts que les étrangers peuvent faire pour impressionner les Français. Quand on comprend les règles associées avec la conversation, on connaît où on en est avec les autres locuteurs. Pour être sûr du niveau de la proximité dans une relation, l'usage du vouvoiement ou du tutoiement est révélateur. Dans un article sur la communication non verbale, des phénomènes d'échoïsation manifestes sont constituent un procédé d'accordage affectif et permettent des inférences émotionnelles, rappelant ... ce qui concerne la perception de la voix, (Cosnier). L'échoïsation possible de changer entre formelle et non formel permet une interaction approfondi avec une diversité d'intimité à choisir. Les étudiants apprennent plusieurs manières de parler selon le contexte. Par ailleurs, l'usage des mots de remplissage, associés à la compréhension et correcte utilisation du vouvoiement/tutoiement, permettent de développer compétence conversationnelle.

## Les expressions idiomatiques

Comme les gestes, il y a d'autres expressions dans une langue étrangère qu'il faut mémoriser parce qu'elles n'ont pas la même signification d'une langue à une autre. Dans son article sur le malentendu, Nathalie Auger, de Montpellier 3, explique que dans le cadre de l'apprentissage des langues, c'est le manque de compétence linguistique qui provoquera le plus souvent le malentendu quand il s'agit de parler avec un natif. (Des malentendus constructifs en didactique des langues-cultures, 2004). Ce manque pourrait être appliqué souvent aux expressions idiomatiques, qui sont des phrases qui ne peuvent pas être traduites mot pour mot. Des fois, il existe des équivalents dans d'autres langues. Autrement, lorsqu'il n'existe pas une traduction exacte de l'expression idiomatique, l'apprenant doit gérer la compréhension de la signification. Malgré cette difficulté, Cristina Avelino, de l'Université de Lisbonne, chercheuse de la culture du langage, considère que la richesse linguistique et culturelle de ces expressions et leur forte occurrence dans la communication habituelle justifient le choix de les apprendre.

La langue française a quelques nuances en commun avec la langue anglaise. Entre le français et l'anglais, on peut voir les mêmes phrases utilisées pour le même but. En anglais, on utilise certaines phrases en français, et on les garde en français, comme "bon appétit, bon voyage, c'est la vie, et faux-pas." L'influence historique du français dans la langue anglaise est ainsi visible. Les deux langues ont, aussi, des expressions idiomatiques dans leurs propres langues, qui sont identiques dans leurs traductions. Quelques-unes de ce type incluent "maigre comme un haricot - skinny as a beanpole", "c'est du gâteau - it's cake", qui veut dire que quelque chose est très facile à faire. Il y a aussi l'expression "prendre le taureau par les cornes - to take the bull by the horns" qui veut dire qu'il faut affronter les problèmes directement.

On pourrait comparer ces expressions qui ont une traduction exacte avec des jumeaux identiques. Le contraire, les faux jumeaux, seraient les phrases en français qui ont une équivalente en anglais avec une légère différence de structure ou de choix de mots. Par exemple, en France, on dit “Il pleut des cordes!” pour dire qu’il pleut beaucoup. En anglais, on dit qu’il pleut des chiens et des chats (It’s raining cats and dogs). L’idée est pareille mais la visualisation est différente. Un autre exemple de ce fait est l’expression “vouloir le beurre et l’argent du beurre” pour dire que l’on en veut tout. Pour exprimer cette idée en anglais, on dirait, “to have your cake and eat it too,” traduite à “avoir un gâteau et le manger aussi.”

Par ailleurs, les expressions revêtent une certaine importance culturelle ou historique et alors le français a plusieurs locutions uniquement françaises (Accredited Language, 2014). Hormis le nombre d’expressions, on peut distinguer deux thèmes principaux: le corps et la cuisine. Le centre d’apprentissage interculturel au Canada, en parlant du contacte physique, a dit que les Français sont un peuple tactile. Avec la bise et d’autres standards associé au toucher, c’est logique qu’il y ait des expressions comme “avoir la main verte” (quelqu’un doué avec les plantes), “avoir un poil dans la main” (être paresseux), “avoir les dents longs” (être ambitieux),” parmi d’autres. La dernière est un exemple de l’importance des traductions parce que cette phrase traduite mot pour mot en anglais veut dire “être vieux”. L’autre thème, la nourriture, reflète la culture gastronomique en France. Certaines dans cette catégorie sont “occupe-toi de tes oignons” (mêler de tes affaires), “tomber dans les pommes” (perdre conscience), “il n’est pas dans son assiette” (il n’est pas son soi, il est différent aujourd’hui), et “les carottes sont cuites,” (c’est trop tard, c’est fini).

### **Des entretiens réalisés sur les habitudes communicatives**

Pour voir une autre perspective sur ces thèmes, nous avons mené quelques entretiens avec des Français et des non Français. Environ dix Français et six non Français (5 Américains et 1 Chinoise) ont répondu aux questions sur leurs habitudes communicatives en France. On peut trouver les questions dans l'annexe.

Dans les entretiens aux Français sur leurs habitudes, on observe quelques notions. Pour commencer, c'est notable que presque tout les candidats ne fassent que deux bises normalement. Seulement un candidat sur dix s'habitue d'en faire trois. Quelques-uns ont ajouté que quand on voyage juste un peu en France, on peut trouver des gens qui en font trois ou quatre. Cinq sur dix ont dit qu'ils hésitent quand ils sont dans une région. Également, l'autre moitié n'a pas d'hésitation sur la bise. Loïc Ginon, enseignant, dit "je n'ai jamais hésité, mais je me suis souvent trompé. J'ai l'habitude de faire deux bises donc j'oublie que d'autre régions en font trois ou quatre." Personne n'a mentionné des Français qui en font moins de deux bises, sauf Doriane Ginon, qui parlait des Belges qui en font une.

Une autre réponse remarquable est la réaction vers le vouvoiement. Presque chaque candidat a donné une réponse similaire à celle d'Aude, étudiante de 18 ans, qui a dit que le vouvoiement est une "question de respect et de politesse." En fait, la phrase "marque du respect" été utilisé six fois. Trois sur dix ont expliqué que vouvoyer est aussi utilisé pour la politesse envers les inconnus. Cinq candidats ont dit qu'ils sont gênés quand ils sont tutoyés, tandis que c'est égal pour les autres. Seulement une candidate, Céline Bazin, 22 ans, a expliqué les difficultés de savoir quand il faut tutoyer au lieu de vouvoyer. D'autres ont expliqué que quand ils sont arrivés au lycée, les professeurs ont commencé de leur vouvoyer et que c'était choquant pour les étudiants habitués depuis toute leur vie à être tutoyés.

Pour les expressions idiomatiques, les Français pensent que les locutions sont souvent connectées avec le temps, le corps et surtout la cuisine. Trois personnes ont exprimé que les expressions s'agissent du corps, avec des expressions comme "se mordre la langue" (se retenir de dire quelque chose), "s'en mordre les doigts" (regretter), "avoir la main verte" (travailler bien avec les plantes), et "avoir la gueule de bois" (se sentir mal après une soirée d'avoir trop bu). Deux personnes comme Marie, la directrice d'un programme d'études à l'étranger à Grenoble pensent aux expressions par rapport à la nature, comme "donner sa langue au chat" (quand on ne peut rien dire) et "chercher la petite bête" (trouver quelque chose de mal dans quelque chose insignifiante). Quatre sur dix ont pensé que les expressions sont souvent associées à la cuisine. Ils ont donné des exemples comme "être en rang d'oignons" (tout est dans son ordre), "ajouter son grain de sel" (donner son opinion), et "tomber dans les pommes" (perdre conscience).

Pour les non Français, ils devaient avoir passé un séjour d'au moins quelques mois en France. Nous leur avons demandé leurs expériences pendant leur intégration dans la culture française. Concernant la bise, ce rituel est bien acceptée par les étrangers. La moitié des candidats ont répondu avec une impression positive de la bise. Les trois d'autres ont utilisé des mots comme "pas mal et normal." Yina Lei, une étudiante chinoise qui habite à Grenoble maintenant, aime la bise. Elle explique qu'"en Chine on ne fait rien quand on salue ; je trouve que c'est un peu froid. La bise nous rend proches." Une américaine, Elena Thompson, étudiante aussi à Grenoble, aime la bise parce que "elle montre un type de proximité entre des amis et la famille."

Par ailleurs, le vouvoiement n'est pas tellement apprécié par les non Français. Pour les apprenant de français, les changements de personne dans les conjugaisons verbales pour le vouvoiement et le tutoiement peuvent être difficiles pendant une conversation. Kevin Johnson,

un Américain qui a commencé ses études de français il y a huit mois, quand il est arrivé en France, a commenté sur le vouvoiement, en disant qu'en général, il n'y a pas de grande problème quand il emploie mal le tutoiement, mais sa difficulté est à l'université, quand "quelqu'un qui prend le même cours que nous, mais qui a 50 ans, on le vouvoie ou tutoie?" Malgré la difficulté du vouvoiement, cinq sur six ont dit qu'ils n'étaient jamais conseillé de vouvoyer au lieu de tutoyer. Cependant, deux sur six ont expliqué que cela leur est arrivé qu'ils étaient corrigés de tutoyer quand le vouvoiement n'était pas nécessaire. Seulement une des six candidats, pendant ses études à son université américaine, était corrigée par un professeur qui lui a demandé de lui vouvoyer.

### **Conclusion**

Après cette recherche, il y en a toujours plus que l'on puisse faire. Une comparaison entre plusieurs pays francophones serait très dynamique est intéressante. Comme dans cette recherche, une recherche plus approfondi sur les thèmes d'expressions idiomatiques, surtout entre des cultures différentes serait utile pour mieux comprendre les valeurs générales de chaque culture, de chaque civilisation recherchée. On pourrait prendre les mêmes gestes expliqués dans ce mémoire, et explorer leurs significations dans plusieurs cultures. Les thèmes associés avec les expressions idiomatiques peuvent être recherchés pour ces autres cultures. Peut-être, y aurait-il des thèmes communs entre les cultures, ces cultures partageraient les gestes aussi bien que leurs significations. Aussi, entre des cultures qui ont des thèmes similaires, peut-être le malentendu culturel est-il moins envahissant et la compréhension culturelle viendrait plus facilement pour l'apprenant. En faisant cette recherche, nous pourrions découvrir les différences cruciales entre les cultures auxquelles il faut faire attention et ainsi éliminer les barrières linguistiques et les malentendus culturels.

## Annexe

### Questions pour les Français:

1. Combien de temps avez-vous habité en France?
2. D'où venez-vous en France?
3. Quand vous faites la bise, combien de fois la faites-vous? Avez-vous hésité sur le nombre de fois qu'il fallait la faire dans d'autres régions?
4. Quelle importance a le vouvoiement, à votre avis? Avez-vous été offensé par quelqu'un qui ne vous a pas vouvoyé au premier abord? Commentez une fois où quelqu'un vous a vouvoyé/tutoyé mais le contraire était plus approprié.
5. Quand vous parlez avec quelqu'un que vous connaissez, combien d'espace physique y a-t-il entre vous et l'autre personne?
6. Pensez à quelques expressions idiomatiques courantes, quels sont les thèmes les plus fréquents auxquels elle font référence? Les affaires? La cuisine? Le travail? Le corps? Etc. (Donnez des exemples, si possible)
7. Quelles sont les signes/attitudes les plus évidents qui font que les étrangers montrent indéniablement qu'ils ne sont pas Français?
8. Dans une conversation typique, avec quel fréquence utilisez-vous des mots de gaspillage du type de "bon..., ben..., 'fin..., alors..., euh..., ...quoi, etc."?
9. À part le fait de parler français sans erreurs, quels sont vos conseils pour que les apprenants de français vous impressionnent? Faire la bise? Faire des gestes? Vouvoyer ou tutoyer sans faute? Utiliser des mots de gaspillage, des expressions idiomatiques? Bonne prononciation? Utiliser des mots argotiques ou du verlan? Autres?

### Questions pour les non Français:

1. D'où venez-vous?
2. Quelles langues parlez-vous?
3. Quelle expérience avez-vous eue en France?
4. Qu'est-ce que vous avez fait pour essayer de vous assimiler dans la culture?
5. Quelle est votre opinion sur la bise?
6. Est-ce que vous avez trouvé que quelques gestes ou expressions idiomatiques avaient un autre sens en France que celui auquel vous vous étiez habitué?
7. Avez-vous eu l'expérience d'un malentendu culturel, linguistique ou gestuel? Expliquez
8. Racontez une fois où vous avez vouvoyé/tutoyé quelqu'un et que ce n'était pas approprié.
9. A votre avis, quelles habitudes avez-vous (eues) qui montrent que vous n'êtes pas français?
10. Comment avez-vous appris à devenir plus Français dans vos habitudes?
11. Qu'est-ce que vous avez appris sur la bise française? Qui l'initie? Combien de fois la faites-vous? Par quel côté du visage commencez-vous?
12. Quels mots, expressions, gestes avez-vous appris dans votre séjour en France?

## Bibliographie

"15 Funniest French Idioms." *Web log post. AUCP - Le Blog. AUCP, 2014. Web. 11 Mar. 2015.*

*Aimez-vous Le Vouvoiement? CARAP - FREPA. ECML/CELV, n.d. Web. 3 Mar. 2015.*

<ECML/CELV>.

Auger, Nathalie. "Des Malentendus Constructifs En Didactique Des Langues-cultures." Diss.

Université Paul-Valéry, Montpellier 3, 2004. *Langage, Langues Et Enseignement* (n.d.):

n. pag. Print.

Avelino, Cristina. "La Culture Derrière Les Mots." Diss. Faculty of Letters, U of Lisbon,

n.d. (n.d.): 51-62. Print.

Cosnier, J. "Les Gestes Du Dialogue, La Communication Non Verbale." Diss. Université

Lyon 2, 1996. *ICAR Université Lyon 2. ICAR. Web. 11 Mar. 2015.*

Croissant, Morgane "10 idioms only the French should understand." Web Blog Post.

*Matador Network. Matador Network, 29 Sept. 2014. Web. 13 April. 2015.*

Delp, Valerie. "Common French Idioms." Web Blog Post. *Love to Know. Love to Know*

Corp., 2014. Web. 13. April. 2015.

"Et Maintenant Vous En Savez Plus..." Web log post. *Le Blog D'Idiom. N.p., 27 Feb.*

2015. Web. 3 Mar. 2014.

Fawcett, Karen. "French Etiquette: A Special Set of Manners." Web log post. *Bonjour*

*Paris. Paris New Media LLC, 2013. Web. 3 Mar. 2015.*

"France - Cultural Etiquette." *EDiplomat. EDiplomat, 2014. Web. 18 Mar. 2015.*

Gilbert. "French Idioms: Do They Translate?" Web Blog Post. *Accredited Lanuage.*

Accredited Language Services, 17 July 2014. Web. 13. April. 2015.



Hodges, Lily. "Personal Space." *Herald De Paris*. Herald De Paris Et CIE, 12 May 2009. Web. 11 Mar. 2015.

"Information Culturelle - France." *Centre D'apprentissage Interculturel*. Centre D'apprentissage Interculturel, 15 Oct. 2009. Web. 11 Mar. 2015.

Lyons, Erin. "Five Ways to Sound More 'French.'" Web blog post. *Alliance Française Washington D.C. blog*. Alliance Française Washington D.C., Oct. 2014. Web. 3. Mar. 2015.

Manfull, Susan. "It's All About Food: French Idioms Inspired by Food." Web Blog Post. *The Modern Trobadors*. The Modern Trobadors, 3 Oct. 2010. Web. 13. April. 2015.

McCleary, Kelsey. "Pfff: Sounds of the French Language." Web blog post. *Alliance Française Washington D.C. blog*. Alliance Française Washington D.C., Nov. 2013. Web. 2. Mar. 2015.

"Probing Question: Do We Misunderstand French Culture?" *Penn State News*. The Pennsylvania State University, 10 June 2011. Web. 18 Mar. 2015.

Remy and Alan. "15 French Idioms You Should Know But Don't." Web Blog Post. *FluentU/ French Language and Culture Blog*. FluentFlix Limited, 2015. Web. 13. April 2015.

Tellier, Marion. "Dire avec des gestes." Diss. U of Provence, 2008. *Le Français dans le monde, recherche et application*. pp.40-50.

Tittley, Jean-Philippe. "Vouvoyer n'est pas une Marque de Respect de l'Individu." Political Web blog post. *Seize Heures Treize*. Jean-Philippe Tittley, 17 Feb 2013. Web. 18. Mar. 2015.

Tiwit. "La Bise: Une Tradition Bien Française." Web blog post. *Le Monde De Tiwit*. Le Monde De Tiwit, 27 Jan. 2011. Web. 11 Mar. 2015.

Zhihong, Pu. "L'implicite culturel et sa place dans l'enseignement d'une langue étrangère." *Synergies Chine* 2008. 161-167. Print.

### **The Dialogue of Gestures; Non-Verbal Communication**

Translated by Martha Peterson

Researchers' interest in "dialogue", conversation, or verbal interaction, has become clearer in the last decade and it flows into various disciplines such as ethnomethodology, sociolinguistic interaction, conversation analysis, symbolic interactionism, language ethology... Personally I group this dynamic set under the term of "interactionist movement," inevitably interdisciplinary, but more so initiated by sociologists and linguists, although it greatly concerns psychologists, who are, in fact, currently well represented.

From all these works emerges two important traits of interpersonal communication or "face-to-face" : multi-channels and interactivity.

Interactivity signifies that utterances are co-produced by interagents; they are the result of joint activity of the transmitter and the receiver, and multi-channel signifies that they are a mixture of variable verbal and nonverbal proportions, this last sometimes vocal and other times mimo gestural. However, although researchers are unanimously willing to admit these daily observation data, the status of the non verbal often remains marginal and poorly defined.

This seems to be due to two principal orders of difficulty, one corresponding to a solely technical problem: working on body language (kinesics) requires the use of video recordings, which are admittedly trivialized nowadays, but difficult nonetheless to apply in certain situations, and the other which is linked to a more theoretical problem: that of the\_observables' definition. If verbal units are easily defined, even to transcribe, we are far from it concerning the gestural units. Furthermore, we have known since Pike that various approaches are possible, "etic" or

“emic”, “gestetic” or “gestemic”, according to the studies of that which moves or that which signifies (“he’s contracting his zygomatic muscles”, or “he’s smiling”).

We also know that, as in the “verbal canal”, the “kinesic canal” will be involved in the expression of a “content”, in other words a referential activity, but possibly even more in the manifestation of a “relation”, or an “interactional” activity, to resume the somewhat schematic but practical dichotomy proposed by the school of Palo Alto. Thus, a face-to-face interaction comes true by the synergy of two simultaneous channels: one discursive by which the significant aspect of the statement is forwarded, and the other, pragmatic, which assures the maintenance and regulation by which I called the process of co-piloting.

I will alternately and succinctly present these two relatively classic aspects in order to clear a third channel, that of empathy, which until now has been practically ignored in interactionist research.

### **1 - Gestures and discursive activity**

I will therefore design mimo-gestural activity which is linked to the statement’s formation to which is integrated: first of all by the deictic or appointing gestuality, how to make sense of the phrase “it’s this one that pleases me most” if a pointing gestures isn’t made to contextualize it?

This necessary gesture, intended by the whole structure of the verbal expression, is added with the illustrative gesture which mimics the action or figures certain traits of the referent object in space. This type of gesture is particularly abundant in descriptions of places, we can rarely evoke space without emphasizing physical representations (it’s the famous, “spiral staircase” of which children enjoy asking obliging adults for the definition). This “spatiography” and deictics show just how much the body serves as spatial-temporal bearings for thought organization, and

as a womb for speech formation. These facts have served to express the “law of present referent nomination”: speech mentioning a present referent is compulsorily accompanied by its nomination (either by finger pointing or at least by a look); for example: “He was without a tie” will be associated with the hand put on the left side of the chest, “if you want my opinion” the “my” will be accompanied by an auto-centered gesture, etc...(cf. Cosnier et Vaysse, 1992).

Finally, it is absolutely necessary to mention the nearly-linguistic gestures which are the equivalents to words and are perfectly conventional among cultures. Ergo the famous and very French “ras le bol.”

We know these signs can be elaborated in a fairly complex system to give languages with their repertoire and their syntax; sign languages in deaf communities are today’s well known examples.

## **2 - Gesture and interactional co-piloting**

However, within dialogue, gestuality largely and effectively contributes to another function that supports the precedent, the coordinating function. In fact, it is not just about producing utterances, though it is still necessary to make sure they are received, evaluate the way which the interlocutor understands and interprets them and share with him/her the time of the speech. In order to mutually assure the exchange, it exists an interaction system to which a system of sharing and speech maintenance contributes. These systems are largely mimo-gestural and they particularly use nodding and glance mobility. They give room to what is called “interactional synchrony,” described in 1966 by Condon and Ogston, which is considered today a notion gone classic.

By an ingenious system, Condon analyzed image by image, fragments of filmed interaction. He was therefore able to connect raised segmented movements with the

oscillographic outline of utterances between two interactants. This allowed him to describe the phenomena of auto synchrony and hetero synchrony.

**Auto synchrony:** refers to the speaker's synergy to worded events and of movements of diverse recorded physical segments.

**Hetero synchrony:** refers to synchronous segmented activities addressee's synergy to worded events produced by his/her partner-speaker.

These phenomena fulfill a "dance of interlocutors" according to a very suggestive metaphor.

One of the important and very studied aspects of coordination is the "alternation of turns" of speech that characterize dialogue. This phenomenon warrants two remarks.

Firstly, alternation of turns isn't a conventional rule of social nature, but simply the consequence of a physiological necessity: enunciative activities are incompatible with receptive activities; one cannot speak and listen at the same time.

Secondly, on the other hand, the freedom of speech is socially determined, and in case of overlap, the right to keep quiet, and in the case of egalitarian situation, the "winner of the turn" will assure himself the most frequently in a nonverbal manner.

These have been very well described by Duncan and Fiske (1977).

The speaker will propose the change by making a series of clues: verbal (grammatical completeness, conclusive phrases such as: you see, very well, isn't it?...), vocal (descending intonation, prolonged syllable) and kinesics (glance toward the partner, lack of illustrative gesture, and eventually a deictic gesture towards the designated beneficiary).

The listener can, on his part, send signs of attempts for speech: glance diversion, head movements, throat clearing, breaths leading into speech, evident hand gestures at times deictic, change of posture, etc...

In fact, this system of turn-taking is closely linked with the system of turn-maintenance. According to this, we indicate the process adjacent to verbal exchanges that permits each speaker to best manage his participation, that is, to reach “interactional bliss”: ability to clarify his thought, make it comprehensible and to be thereafter approved, to share an opinion, make someone carry an action, to persuade, etc...

To achieve, this, the speaker strives to be informed about four points, which we have named the “speaker’s 4 questions”

-Can they hear me? -Are they listening to me? -Do they understand me? -What do they think?

Now, the response to these questions requires 1) at the very least, a glance from the recipient and 2) some retroactive signs in the form of vocal emissions and/or kinesics from the recipient.

This interactive system which serves useful to regulating the exchange breaks down through the speaker’s utterances (“phatic” activity) and through the recipient’s utterances (“regulating” activity).

On the phatic side, the glance establishes one of the major elements of this inter-regulation system and will become a “speaker within turn signal” according to Duncan and Fiske. The speaker, in fact, does not permanently watch the recipient, which gives his gaze, when it happens, a signal value. He uses it during certain precise moments during his speaking, often at a point of vocal and semantic completion or during a brief pause. This within-turn signal must be

brief to not be taken as a turn hand-off, and can rely on a gestural signal, gesture or holding of the hand in an active position which indicates the turn is not over.

The phatic within-turn signal will provoke retroactive or regulatory signals from the recipient (“back-channel signal” from Duncan and Fiske) which can take many forms:

- Brief verbal or vocal emissions: ahem, yes, ok, I see, no?, etc...
- Propositional completions: “He was, how to say it...” “Confused?” “Yes, confused...” and rewordings
- Requests for clarification: “How so?” “What do you mean/Do you mean that...?”
- Head movements: very frequent “nodding,” singular or plural
- Facial mimicry: smiling is a frequent example, but it is not rare to observe mimicry of “perplexity” or “doubt” or even “disapproval,” from these it is easy to suppose that they will influence the discursive continuation of the speaker.

The essential role of gaze in this regulatory system has been precised by C. Goodwin (1981) who performed a very comprehensive study on it and stressed its role in “conversational organization”. The speaker needs the gaze of the recipient, and applies subtle techniques to prompt it. The gaze is also used to mark commitment and withdrawal and thus to permit the suspension or resumption of conversation. It is used also for the appointment of the addressee when the interaction consists of more than two people.

### **3 - A third route: empathy and the physical analyzer**

The previous notions, turn-taking speaking system and maintenance procedure, have allowed us to highlight some fundamental aspects of the participation of gestures in interaction. But the fourth question of the speaker (“What do they think”?) deserves to be better clarified since it pushes us to tackle problems of empathy and affective communication, problems until

now rarely tackled by conversationalists, most likely because they rightly call upon the non verbal which interests us here.

In direct connection with referential and ideological exchanges and with the interactive operating procedures mentioned above, continues within all dialogue a work on affects: work of attribution of affects in others and exposition work of self-affects.

The rules of cognitive definition are associated with the rules of affective definition.

“Affective communication” itself consists of two aspects: emotional and emotive (Arndt and Janney, 1991).

*Emotional communication* corresponds to the spontaneous manifestation of internal states, that is to say, to the psychomotor and vegetative symptoms, raw and unchecked (shiver, paleness, sweats, cries, laughs etc...).

*Emotive communication* corresponds to the result of a secondary elaboration, to an “emotion work” (Hochschild, 1979) which allows the controlled setting of real emotions or even that of potential or not real-life emotions.

It is then much more often the emotive communication than the emotional communication with which one deals in day-to-day interactions.

Let us add that two types of conversational emotions are to be distinguished (Cosnier, 1987): tonic affects, emotional basic states which slightly vary during interaction (“moods” : depression, excitement; underlying “dispositions” : a bad mood, timidity and situational embarrassment...), and phasic affects, passing states, which fluctuate according to the moments of interaction and which are closely synchronized with exchanges.



In a situation of interaction, the speakers, according to the rules of affective definition, will thus manage their own feelings and the expression of these genuine or shown feelings and will endeavor to discover the current analogous movements of their partner.

The informational and operatory exchange will double as an exchange of signs and of emotional indicators (we use “signs” for emotional communication and “indicators” for emotive communication).

Kinaesthetic participation is very important in one case as in the other.

In particular, since Darwin (1872), facial expressions have been considered privileged expressive supports of diverse emotions; they would indicate the “quality” of emotion, whereas other physical signs, gestures, postures would show more so the emotional intensity (21), or the tonic affects (motionless appearance of the depressed, vividness of the excited, sthenic of the paranoid ...)

Certain types of gestures (autocentric extra-communicative) would be signs of embarrassment or depression (21).

Other than this exchange of emotional signals, we have been led to describe another mechanism which pertains to the sharing and use of physical identification processes which sometimes find their way in phenomena of echo or mimetic synchrony: the interlocutors demonstrate a “mirror image” with their mimicking, gestures and similar postures. Smiling and laughing call for smiling and laughing, crying for crying or at least a compassionate response etc... Facial expressions are habitual, but even more, often contagious.

In fact, these rather obvious echo phenomena establish an affective tuning method and make emotional inferences possible, recalling the analysis by the suggested motor synthesis model in relation to voice perception (Halle and Stevens 1974, Liberman 1985): the listener

would interiorly reproduce the phenomatic sequence uttered by the speaker and from this activity and would make inferences regarding the nature of the perceived message. This model of motor analysis of speech could be extended to other non-verbal parameters of communication (mimicking, gestures, postures...). Because of the bias of a sometimes visible but often subliminal physical echo, there would be an enhancement of the perception of others' emotions.

Among others, we support this concept of "physical analyzer" from the works of Ekman et al. (1983) and of Bloch (1989) which recently demonstrated that adoption of mimicry, posture and certain physical activities was liable to create specific affects, which are susceptible themselves to lead adapted representations ...

This "emotional induction" from the reproduction of effective models could be implemented by echoing in order to know others' affects.

It would be one of the fundamental elements of "communicative convergence" (positive expression of "engagement," of "affiliation" or of "privacy") which is characterized by the smile and syntonic mimicry, eye contact, frontal orientation of the torso, anterior inclination, head nods, coverbal gesticulation, the set maximizing interactional synchrony, while at the opposite, "divergence" would be marked by mimicry asynchrony and the absence of a smile, the frequency of of autocentric extra-communicatives, posterior inclination, leg movements and arm immobility, rarity of head nods and other regulators.

#### **4 - After the co-text, the context**

We have examined, in the above, motor events and their participation in dialogical interaction management.

We have proposed to consider them as "cotextuals" (Cosnier and Brossard, 1984), that is, integrated in the "total statement" under the same title as verbal and vocal unities.

But it is other nonverbal elements, which will intervene in interaction, postural “attitudes”, intensity and amplitudes of gestures and mimicking which, associated with physical (age, sex) and clothing characteristics, create a “contextual climate”. Some of these elements are part of the “decor” and remain permanent during the meeting, but others translate situational accommodation and it is these which interest us here, particularly relation indicators and kinaesthetic parameters of social control.

By social control (Patterson), we mean the implemented process in order to carry out a finalized action and/or to influence others’ reactions in a particular way. We hereby leave the egalitarian and informal situation of the ideal dialogue to reach asymmetric situations, such that site interactions which obey scenarios previously defined by distributions of binding roles, but also falsely conversational interactions: business lunches, diverse situations of seduction, persuasion, etc...

In these situations of social control, we will certainly find different basic elements described above, but they will here be modeled according to the statuses, of dominance and explicit or cryptic objectives, “open” or “covered” relations.